

LAKMÉ

d'après l'opéra composé par Léo Delibes
présenté par Blandine Granier et Sérine Mahfoud



I. NOTE DRAMATURGIQUE



UN JARDIN PARADISIAQUE ?

L'imaginaire du jardin paradisiaque imprègne tout l'opéra. L'œuvre s'ouvre sur cette didascalie évocatrice : « *Un jardin très ombragé où s'entremêlent toutes les fleurs de l'Inde. Au fond, le commencement d'un petit cours d'eau qui se perd dans la verdure.* »

Lakmé, associée à la fleur aquatique du lotus, passe son temps dans ce jardin qu'on pourrait qualifier de refuge, de jardin secret. Elle est le symbole de cette nature divine et enchantée. Mais est-elle réellement heureuse ? Le fait que Mallika souligne que « *c'est l'heure où je te vois sourire* » suggère que ces moments de joie sont rares.

Dès le début, un paradoxe s'impose : ce jardin, qui semble idyllique, devient aussi le lieu de sa mort — elle y cueillera la feuille qui causera son suicide. Est-ce donc un paradis empoisonné ? Ce paradoxe est renforcé par l'ouverture de l'opéra, menaçante, inquiétante, empreinte de violence. Nilakantha y exprime d'emblée un désir de vengeance. Le danger semble aux portes de ce jardin. Mais est-ce réellement l'étranger qui est une menace ? Ou les figures mêmes qui habitent cet espace paradisiaque ?



Preen SS18, Londres, Arthur de Borman

« *C'est l'heure où je te vois sourire.
L'heure bénie où je puis lire
Dans le cœur toujours fermé de Lakmé !* »

LAKMÉ ET NILANKANTHA : UNE RELATION TROUBLE

Pour mieux cerner l'identité de Lakmé, il est essentiel d'examiner sa relation à Nilankantha, qu'elle désigne comme son père. L'opéra est frappant par le peu de verbalisation de la part de Lakmé. Mallika ou Hadji vont même jusqu'à la décrire comme étant une femme triste. Elle-même ne s'exprime sur ses émotions qu'avec hésitation : « *Je me sens heureuse. Pourquoi ?* » Cette question marque d'ailleurs, le début de son éveil.

Un premier trouble naît de la manière dont Nilankantha instrumentalise sa fille ; il utilise sa voix comme appât. Et semble lui-même troublé en sa présence : « *Mon cœur qui n'a jamais faibli se trouble.* » En parallèle, le mythe de Brahma — auquel Nilankantha est associé — révèle une figure paternelle ambiguë. Brahma engendre quatre enfants avec sa propre fille. La description de celle-ci évoque étrangement celle de Lakmé. Ainsi se dessine une relation où Lakmé semble à la fois fille, muse et objet sacralisé. Elle craint son père, mais ne le verbalise jamais pleinement.

La rencontre avec Gérard confirme l'idée d'un enfermement. Lorsqu'il parle d'elle, c'est avec le vocabulaire de l'enfance : « *Parure de jeunes filles* », « *ce regard d'enfant* ». Ce qui suggère qu'il perçoit une femme maintenue à l'écart du monde, isolée.

D'ailleurs, Nilankantha veille jalousement sur elle et ne laisse personne l'approcher. Sa peur est-elle celle de l'étranger ou plus fondamentalement, celle de tout homme pouvant lui ravir Lakmé ?

Gérald, avec Malika, semble être le seul à véritablement percevoir Lakmé. Lorsqu'elle tombe amoureuse, sa perception du monde se transforme. Elle découvre le réel, comme si elle y accédait pour la première fois.



Le Printemps, Sandro Botticelli

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Une dernière piste nous a paru riche : celle d'une vision troublée aux frontières entre rêve et réalité. Tout comme ce jardin, entre paradis et enfer, qui installe d'emblée ce cadre mystique. Mais l'enchantement ne réside pas seulement dans le décor : il s'immisce aussi dans les relations.

Par exemple, Nilankantha semble projeter sur Lakmé une image illusoire : il dit vouloir retrouver son sourire, alors que tous constatent sa tristesse.

Aux actes II et III, cette confusion s'amplifie. Lorsque Gérard boit la potion offerte par Lakmé, il parle de rêve — comme si tout ce qu'il a vécu n'avait pas existé. L'amour vient troubler la réalité. Et ce rêve devient aussi un écho de la mort : une sorte de long sommeil plane entre eux. Gérard perçoit-il la détresse de Lakmé ? Ou l'idéalise-t-il au point de ne pas voir sa souffrance ?

L'ultime air de Lakmé éclaire ce point : « *Tu m'as donné le plus doux rêve.* » Elle nomme ainsi le bonheur d'avoir échappé, un instant, à sa réalité. Son suicide apparaît alors comme le geste d'une femme qui, en découvrant l'amour, prend soudain conscience de son enfermement. Mais cette prise de conscience est-elle totale ?

Peut-être pas, car Lakmé ne souhaite pas quitter sa terre. Elle rêve d'habiter une cabane dans le jardin avec Gérard — signe d'un repli, d'un isolement consenti. Elle semble vouloir créer un monde hors du monde, mais sans vraiment comprendre que ce monde est déjà sa prison.

Et Gérard, pourquoi décide-t-il soudain de partir ? A-t-il perçu ce que Lakmé ne peut formuler ? Fuit-il l'enfermement que représenterait cette cabane avec elle ? Ce silence, ce non-dit, ce flottement entre rêve et réalité, donnent toute sa profondeur tragique à l'œuvre.





II. NOTE SCÉNIQUE

PARTIE 1

Créé en 1883, *Lakmé* s'inscrit dans la fascination orientaliste du XIXe siècle, nourrie par les conflits coloniaux et le regard fantasmé de l'Europe sur l'« *ailleurs* ». Pour cette mise en scène, nous éloignons de cette vision exotique pour explorer une dimension plus intime et universelle : l'enfermement, le non-dit, la perception troublée de soi et du monde.

Lakmé est au cœur de cette lecture. Isolée du monde par son père, tenue à l'écart de toute expérience, elle ne parvient pas à exprimer ce qu'elle ressent. Ce silence intérieur, ce refoulé émotionnel, devient le moteur de notre proposition scénique. Le décor s'ouvre sur un espace noir et brillant, recouvert de tapis de danse réfléchissants. Au-dessus, une bâche suspendue dissimule un jardin paradisiaque. Ce jardin est son refuge, son monde secret – mais aussi un espace inaccessible pour le spectateur, car Lakmé ne partage jamais pleinement ses émotions.

La relation ambiguë, presque incestueuse, qu'elle entretient avec son père vient assombrir ce cadre. Les tapis noirs deviennent alors les reflets d'un paradis faussé, corrompu dès l'origine. Cette tension dramatique doit être lisible visuellement, pour éclairer la souffrance profonde qui conduira Lakmé à son suicide.

La bâche joue ici un rôle clé. Elle trouble la perception : elle laisse entrevoir sans révéler. Elle évoque à la fois une transparence trompeuse et une sensation d'étouffement. Car si Lakmé semble libre dans ce jardin, elle y est aussi enfermée. A-t-elle seulement conscience de la violence de cet isolement ? Nous interrogeons ainsi la frontière incertaine entre perception et réalité. Lakmé devient une plongée dans les zones floues de la conscience, entre clarté et opacité, à la manière de *Pelléas et Mélisande* : un espace où le silence parle autant que les mots.



PARTIE 2

L'arrivée de Gérald marque un basculement dans la vie de Lakmé : c'est pourquoi le décor se verra transformé par la remontée de cette bâche.

Gérald est le seul à percevoir en elle quelque chose de vrai – une candeur, une innocence, une ignorance du monde qu'il identifie maladroitement comme « un *regard d'enfant* ». Mais leur rencontre, aussi intense soit-elle, est vouée à l'échec. Se comprennent-ils réellement ? Ont-ils seulement les mêmes désirs ?

Lorsque Gérald annonce son départ, la bâche s'effondre sur le sol, enfermant à nouveau le jardin – et Lakmé – dans une prison mentale. Ce geste visuel devient le symbole de l'asphyxie, du renoncement, de la mort.

La lumière accompagnera la chute de Lakmé dans les ténèbres : d'abord douce et enveloppante, jouant sur les reflets du sol et de la bâche pour faire surgir des visions aquatiques, presque irréelles. Puis, elle se fera plus crue, plus violente – éclats lumineux soudains, semblables à des flashes photographiques, à l'image de ceux utilisés dans *Melancholia* de Lars von Trier – instaurant une atmosphère glaciale et funèbre.

La direction des chanteur.euses sera également centrale pour mettre en lumière notre parti pris scénique. Lakmé n'est pas simplement une figure innocente : elle cherche peu à peu à se réapproprier son corps, son désir. Mallika, sa confidente, apparaîtra comme un double féminin, peut-être plus lucide, plus conscient. Elle sera travaillée comme un miroir, une voix intérieure, celle qui comprend ce que Lakmé ne parvient pas à dire.



EFFETS AQUATIQUES - tests lumières





III. LES COSTUMES



GÉRALD

Les costumes seront simples mais porteurs de sens :

> Lakmé et Mallika pourraient porter une même robe, déclinée en deux couleurs : blanche pour Lakmé, plus sombre pour Mallika – à la manière des contrastes symboliques que l'on retrouve dans *Mulholland Drive* de David Lynch.

> Gérald pourrait être vêtu d'une chemise blanche, épurée, reflet d'un personnage plus transparent, animé d'une grande ouverture de cœur.

> À l'inverse, Nilakantha arborerait une tenue plus sombre, plus mystique, marquant sa complexité et son autorité spirituelle.

L'esthétique visuelle ne cherchera pas le réalisme historique, mais s'inscrira dans une forme d'universalité. Car cette histoire, sous ses apparences lointaines, parle profondément de nous.



Pelléas et Mélisande, Daniel Jeanneteau



Salomé, Andrea Breth

LAKMÉ ET MALLIKA



Mulholland Drive, David Lynch



Picture a day like this, Georges Benjamin

NILANKANTHA

BLANDINE GRANIER

scénographie - lumières

Diplômée de l'**École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre**, où elle a suivi un cursus en **scénographie** complété d'une année **en lumière**, Blandine Granier a travaillé sur divers projets, dont la performance *Deadline* d'Andro Manzoni, qui a été présentée à ses différentes étapes de création en Allemagne, Italie, Islande et en France ; le projet *Rats* de Paolo Panizza, **finaliste au concours de mise en scène de la Biennale de Venise 2022** ; le pavillon étudiant français de la Quadriennale de scénographie de Prague 2023.

Elle a imaginé la lumière pour les spectacles *Les Forêts Intérieures* mis en scène par **Benjamin Lazar** à l'ENSATT dans le cadre des Nuits de Fourvière, et *Clair est la Fontaine* par **Muriel Mayette Holz** au Théâtre National de Nice.

En 2025 elle collabore aussi avec des artistes émergents tels que Florian Remblier, Livia Vincenti, Louise Buléon Kayser, Elise Maître...

SERINE MAHFOUD

mise en scène - costumes

C'est par l'étude du piano que Sérine entame sa pratique artistique. Après l'obtention d'un Diplôme d'Étude Musical au **Conservatoire à Rayonnement Régional** puis d'un Diplôme Supérieur à l'**École Normale Alfred Cortot**, Sérine entre à la **Haute École de Musique de Genève**. Elle travaillera auprès de professeurs tels que Dominique Weber, Réna Shereshevskaya, Pamela Hurtado, Florent Boffard ou encore Anne Quéffelec.

Dans un désir profond de créer des projets qui mêlent texte et musique, Sérine entreprend des études de Lettres à l'Université Paris-Nanterre et obtient **une double licence Humanités et Culture**, art et rhétorique. Elle continue sa formation au sein du **Master professionnel Mise en scène & dramaturgie** de Nanterre, en partenariat avec Théâtre Ouvert à Paris, Centre National des Dramaturgies Contemporaines. En parallèle de sa formation, elle est sélectionnée pour participer à de nombreuses **Académies Internationales** en tant que metteuse en scène comme au **Festival d'Aix-en-Provence** - Women Opera Makers auprès de Katie Mitchell, ou encore **l'Académie Internationale de Mise en scène (T&M)** à Nîmes dirigé par Antoine Gindt. En 2021, elle crée sa compagnie Les Mains Sonores ainsi que son premier spectacle *Mademoiselle Else*, soutenu par le **T2G-Théâtre de Gennevilliers** et le **104- PARIS**.

Fort de sa double formation en théâtre et musique, Sérine travaille régulièrement sur des productions d'opéras et de théâtres. Elle assiste notamment Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma sur **la création mondiale de Georges Benjamin**, *Picture a Day Like This*, programmé au **Festival d'Aix en Provence**, à l'**Opera Comique** ou encore au **Théâtre de la Ville du Luxembourg**. En 2024, elle a été l'assistante à la mise en scène de Denis Marleau sur le spectacle *Terrasses*, écrit par **Laurent Gaudé** et produit au **Théâtre National de la Colline**. Cette saison, elle travaille avec des compagnies lyriques et de théâtres en tant que collaboratrice artistique et scénographe sur différents spectacles en tournée tels que *Cendrillon*, *drôle d'Oiseau* à la Cité de la Voix-Vézelay et *Destruction de la famille américaine* en création à la MC93 Bobigny.

Très engagée dans un travail auprès des jeunes issus de milieux précaires ou difficiles, Sérine a mis en scène le spectacle *Antigone : figure des femmes résistantes* interprétés par des collégien.nes et produit aux **Laboratoires d'Aubervilliers**.

En 2025, elle est en création pour son second spectacle *Le Monde est injuste* au **104-Paris** et au **T2G-Théâtre de Gennevilliers**.

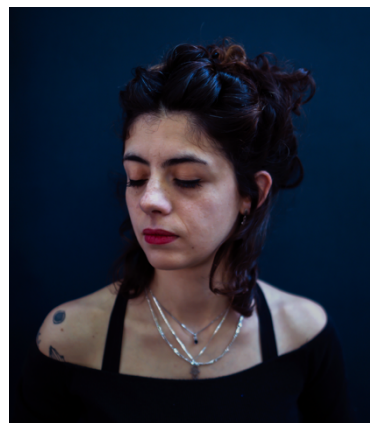
SÉRINE MAHFOUD

serine.mahfoud@mains-sonores.fr

Site internet : <https://www.lesmains-sonores.fr>

06.20.50.04.68

Asnières-sur-Seine (92)



Date de naissance : 10 janvier 1997

Nationalité : Française

Permis B

DIPLÔMES ET FORMATIONS

2021 - 2023 | **Master Professionnel** Mise en scène et Dramaturgie, **Université Paris-Nanterre et Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines**

2019 - 2021 | **Double Licence** Humanités et Arts et DU Culture, langues et rhétoriques, **Université Paris-Nanterre**

2017 - 2019 | Bachelor piano classique, **Haute École de Musique de Genève**

2015 - 2017 | Diplôme d'Études Musicales en piano classique, **Conservatoire à Rayonnement Régional** de Saint-Maur-des-Fossés

2015 | Diplôme Supérieur de piano, **École Normale de Musique Alfred Cortot**

2014 | Baccalauréat général section scientifique, **Lycée horaires aménagés Georges Brassens à Paris**

ACADÉMIES & WORKSHOP

2024 | **Workshop au Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles) & ENOA**

- *Creating opera in and for the 21th century* auprès d'Ayoko Mensah

2024 | **Workshop au Théâtre du Rond Point (Paris)**

- Travail autour du masque avec Olivia Dalric (Munstrum Theatre)

2022 - 2023 | **Académie du Festival International d'Aix en Provence & ENOA**

- Résidence *Women Opera Makers* auprès de la metteuse en scène **Katie Mitchell**

- Formation Sensibilisation des Publics organisé par l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée

2022 | **Académie Internationale de Mise en scène et théâtre musicale de Nîmes** auprès d'Antoine Gindt (directeur de T&M) et Léo Warynski

ASSISTANATS À LA MISE EN SCÈNE/COLLABORATIONS ARTISTIQUE

2024 | **Terrasses**, assistante à la mise en scène de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, **Théâtre National de la Colline**

2023 - 2026 | **Picture A Day Like This**, assistante à la mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, **Festival d'Aix en Provence, Royal Opera House, Opéra du Rhin, Opéra Comique, Théâtre de la Ville du Luxembourg, Oper Köln, Teatro Di San Carlo, Festival Erl (Autriche)**

2023 - 2025 | **Cendrillon, drôle d'oiseau**, collaboratrice artistique d'Arnaud Guillou, **Cité de la Voix - Centre Dramatique d'art vocal, Espace Jean Vilar - Marly le Roi, Théâtre de Coulommiers, Théâtre**

d'Autun, Salle Jean Renoir - Bois Colombes, Théâtre Antoine Watteau, SEL - Sèvres, Théâtre des Sablons

2021 - 2023 | **Butterfly, l'envol**, assistante à la mise en scène d'Arnaud Guillou, **Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie, Espace Jean Vilar - Marly-le-Roi, Sud-Est Théâtre - Villeneuve-Saint-Georges, Théâtre Jacques Prévert - Aulnay-sous-Bois**

2021 - 2022 | **Séraphine, sans rivale**, assistante à la mise en scène d'Arnaud Guillou, **Abbaye de Fontevraud, Théâtre de Brest, Théâtre de Coulommiers**

2020 | **Le Vaisseau Fantôme**, assistante à la mise en scène de Jeanne Debost, **Théâtre de Meudon, Gare au Théâtre**

MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE

2025 | **Le Monde est injuste**, metteuse en scène, scénographie et conception masques, en partenariat avec le **CDN - Théâtre de Gennevilliers, le CENTQUATRE Paris, CDN - Tréteaux de France** et le **Théâtre National de la Colline**.

2025 | **Antigone : symbole des femmes résistantes**, metteuse en scène en partenariat avec les **Laboratoires d'Aubervilliers** et la classe de 3^{ème} de la cité scolaire Henri Wallon (Aubervilliers)

2022 - 2023 | **Mademoiselle Else**, metteuse en scène et scénographe, en partenariat avec le **CDN - Théâtre de Gennevilliers, le CENTQUATRE Paris, Mains d'Œuvres - Saint Ouen, l'Université Paris-Nanterre**

2023 - 2025 | **Destruction de la famille américaine**, scénographe et collaboratrice artistique, en partenariat avec la **MC93** et la **Scène Nationale de Sénart**.

2021 | Directrice artistique & création de [la compagnie Les Mains Sonores](#)

2020 | **L'Histoire du soldat**, co-metteuse en scène, décors, **Centre culturel orthodoxe (Paris 7^{ème})**

PIANISTE

2022 | **WATCH**, pianiste répétitrice, mis en scène par Olivier Fredj, **Théâtre du Châtelet**

2017 | **Au dos de nos images**, musique enregistrée pour le **long métrage** réalisé par Romain Baudéan
Film récompensé « Prix du Jury » au Festival Aux Écrans du Réel (Le Mans), Nommé au Festival Interférences (Lyon)

Réalisation de multiples **concerts et stages de musiques** en tant que pianiste au sein de festivals internationaux tel que le Festival des Arcs, MusiAlp à Tignes, Accademia Internazionale di Musica di Cagliari (Italie) ou encore le Académie Musicalta en Alsace.



Blandine Granier

✉ blandinegranier@yahoo.fr

☎ 06_44_79_50_48

📷 @_Blandine_G

📖 Portfolios

Compétences

Permis B

Anglais, allemand

Logiciels : Adobe Indesign,
Photoshop, Premiere Pro,
Autocad

Consoles régie lumière :
Presto, Congo, Eos, GrandMA3

Formation

2023 - 2024 :

Post-diplôme à l'ENSATT (69)
en conception lumière

2020-2023 :

Master à l'ENSATT (69) en
scénographie

2019-2020 :

Service civique (56)

2018 - 2019 :

Atelier préparatoire en art
appliqué à l'EPSAA (94)

2015 - 2018 :

Licence d'Histoire de l'art à
l'ICP (75) et L3 Langue et
Littérature Anglophone à
l'Université Paris Nanterre

Lumière - Scénographie

Créations lumière

2025 :

- Mars : *Mountain Home* de Livia Vincenti et *Solo Vermine* de Louise Buléon Kayser / Nouveau Studio Théâtre, Nantes et KLAP, Marseille
- Janvier : *Clair est la fontaine* de Muriel Mayette-Holtz / Théâtre National de Nice

2024 :

- Mai-juin : *Les Forêts Intérieures* mis en scène par Benjamin Lazar / ENSATT, Nuits de Fourvière
- Avril : *Notre Procès*, mis en scène par Bérénice Hamidi et Gaëlle Marti / théâtre du Point du Jour

2023 :

- Décembre : *Les Bonnes* de Jean Genet, mis en scène par Margaux Moulin / ENSATT
- Avril : *Deadline*, co-crédation avec Andro Manzoni et Paolo Panizza / résidences à Hambourg, Belluno, Villeurbanne

Scénographies

2025

- Travail en cours sur le projet *9 Thermidor* de Florian Remblier

2024 :

- Avril-mai : *Sanctuaire*, d'après le roman de W. Faulkner, mis en scène par Florian Remblier / ENSATT

2023 :

- Novembre : *Mademoiselle Else*, d'après Arthur Schnitzler mis en scène par Sérine Mahfoud / résidence au T2G
- Juin : 9^e Ecole, co-crédation du pavillon étudiant français avec Cyril Teste et Nina Chalot / Quadriennale de Prague
- Avril : *Deadline*, co-crédation avec Andro Manzoni et Paolo Panizza / résidences à Hambourg, Belluno, Villeurbanne
- Janvier : *Zombi, ou comment refaire surface*, de Samantha Pardon, mis en scène par Céline Champinot / ENSATT

2022 :

- Juin : *Rats, une Apocalypse*, projet de Paolo Panizza / concours mise en scène à la Biennale de Venise 2022, finaliste
- Mai : *Voyage dans le temps* de Meng-Fu Hsieh, co-crédation avec Marie Grenier / Théâtre de la Renaissance à Oullins